

Thérèse NYETAM

La cousine franco camerounaise

La personnalité
première touche d'humour

Thérèse NYETAM

La cousine franco
camerounaise

La personnalité première touche d'humour

© Thérèse NYETAM, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-0923-2



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Madame, Monsieur,

La cousine franco-camerounaise est mon deuxième livre ; le premier s'intitule *The Differents Facets of Love That Make Us Human Beings*.

Les trois chapitres de *La cousine franco-camerounaise* vous amuseront beaucoup car c'est le but recherché. Cependant peut-être n'aimerez-vous pas le style « Stand up ».

Donc premier et seul conseil : quand vous commencerez à le lire, imaginez-vous avoir passé une sale journée ou être dans les transports, ou encore être dans la salle d'attente de votre dentiste ? Et là, la magie du rire s'emparera de vous !

Bonne lecture et à bientôt.

Cordialement,

Thérèse Nyetam

LA COUSINE ET SA FAMILLE ÉLARGIE

Avant de rentrer dans le vif de la personnalité de la cousine... J'aimais tellement cette expression : « avant de rentrer dans le vif du sujet » au lycée, que je la mettais au début de toutes mes rédactions, commentaires, dissertations, etc. Que de souvenirs ! Je me dois de vous expliquer le pourquoi et le comment des choses. Je suis le cousin de la cousine franco-camerounaise, mais moi je suis Camerounais tout court. C'est à moi que revient la lourde tâche de vous conter ses aventures. Je vous plante le décor familial.

Quand on parle de famille d'origine africaine, on parle de famille élargie. Élargie dans tous les sens du terme ; vous me suivez ? Non, vous ne pouvez pas réellement si vous n'êtes pas des Africains ; alors je me dois de vous l'expliquer. Des tantes et des oncles de partout qu'on appelle « Maman » et « Papa ». Des voisins qu'on appelle également « Maman » et « Papa », même si ce sont des Antillais, n'ayant aucune parenté avec des Africains - selon eux. Allez demander à un Antillais quelles sont ses origines, il vous répondra sans sourcilier dans un pseudo-français-créole :

« *Moi, ancêtres mwen Gaulois yo.* »

La recherche de la vérité n'est pas vraiment de culture antillaise. Si cela l'avait été, les plus intelligents d'entre eux se seraient levés pour polémiquer quand leur maître d'école déblatérerait ces inepties sur leurs soi-disant origines gauloises. Ne pouvaient-ils pas simplement dire ! :

« *Mwe ka pas comprendre, ou ka dit ancêtres mwen Gaulois. Yo mais pourquoi mé pas vi Gaulois noirs avec cheveux crépus et mi pagne en guise vêtement ? !* »

La vérité est arrivée par l'éminent Aimé Césaire, mais au XX^e siècle quand même.

Des amis de la mère et du père qu'on appelle aussi « Tata » et « Tonton ». Cousines et cousins, voisines et voisins, amies et amis d'enfance qu'on considère comme des frangins. La liste est trop longue, il faut s'arrêter là, pardon.

En un mot : un grand n'importe quoi de générosité et de solidarité tant entre blacks, blancs, beurs et jaunes, qu'entre chrétiens, musulmans, juifs et athées, embarqués dans la Caravelle s'amuse du « 9.2. ». Pardon, il faut mettre l'accent sur les Asiatiques, car ce sont eux qui font tourner le monde des affaires maintenant, avec leurs produits en plastique bas de gamme

moins chers que chez Tati. Ils nous feraient manger de la merde, qu'on ne s'en rendrait même pas compte, à moins que cela ne soit déjà le cas !

Après pas moins d'une décennie de vie tranquille à Marseille, le nouveau boulot du père contraignit, avec grand regret, la petite famille à venir s'y installer à la Caravelle, au premier étage bâtiment D, dans un F4, d'une superficie d'à peu près quatre-vingt-deux mètres carrés, plus grand que celui laissé derrière eux. La famille ne perdit pas au change, même si en guise de cadeau de bienvenue, leurs nouveaux voisins leur avaient fait leur cave, traumatisant ainsi le daron qui voyait depuis ce petit incident des bandits à tous les coins de rues ; si bien qu'il ne fréquenta plus que très peu de voisins.

La Caravelle, surnommée « le blanc » à cause de la couleur de ses bâtiments, était (car aujourd'hui ce n'est plus le cas) un petit paradis architectural conçu par Jean René Julien Dubuisson de 1959 à 1967, avec la collaboration de Michel Jausserand en 1967. Vus du ciel, les bâtiments forment un neuf et un deux. Une résidence jouxtant deux centres commerciaux.

Dans le premier : une pharmacie, une quincaillerie, une cordonnerie, une charcuterie, un supermarché Félix Potin, un cours des halles (fruits et légumes), un fleuriste, une poissonnerie, un buraliste-café et une boulangerie.

Dans le second : une librairie, une pharmacie, un salon de coiffure, une bijouterie Attuil, un magasin de lingerie, un magasin de chaussures Eram ; cinq aires de jeux équipées dernier cri, deux terrains de foot : un petit et un grand, dédié aux tournois des cités organisés par l'APER. Tournois que « les grands » - dont le frère de la cousine - remportaient à tous les coups (selon ses dires).

Six gardiens pour les cinq allées de bâtiments de dix étages chaque. A = sept halls, B = quatre halls, C = six halls, D = vingt-trois halls et E = douze halls. Et deux pour l'allée du D, la plus longue. Les voitures ne pouvaient y circuler qu'avec leur autorisation et sous leur surveillance rapprochée. Pour le plus célèbre d'entre eux, surnommé « Moustache », il ne fallait pas rigoler avec la surveillance. Il croyait quoi « Moustache » ? Que les livreurs de chez Conforama allaient faire un hold-up, le casse du siècle ?

Un jardinier qui rouspétait après petits et grands, s'ils avaient le malheur

de cueillir ses fleurs. Sauf que ce n'étaient pas ses fleurs au jardinier. Il était juste payé pour les planter et les arroser. C'étaient les charges locatives qui en assumaient le coût. Et pour certains habitants, le raisonnement était très vite fait : comme je paie, je possède ! Du moins c'était l'argumentaire que sortait à chaque fois la mère d'une copine de la cousine à la cousine, pour qu'elle épie les allées et venues du jardinier afin de couper généreusement les fleurs, en mode : incognito. La mère de la copine se trimbalait toujours avec sa paire de ciseaux dans son filet, pour satisfaire illico presto l'envie d'une cueillette. Mais le jardinier n'avait pas besoin de la prendre sur le fait : il savait très bien que c'était elle. Et systématiquement, quand il constatait que ses fleurs avaient été coupées, il allait la trouver. Je ne vous dis pas tout ce qu'elle lui envoyait à la gueule ! Il ne faisait pas le fier avec elle...

*

Une après-midi, ses ainées de deux et trois ans ont joué avec leurs copines à arracher les fleurs et à se les balancer. En riposte aux réprimandes du jardinier, elles lui avaient fait des grimaces et balancé des insultes :

— On s'en fout tête de chien, gros porc ! Tu ne pourras pas nous rattraper.

Effectivement comme il était dodu il ne put les rattraper. Et pour l'avoir semé, les sœurs se sentaient tirées d'affaires. Mais c'était mal connaître la dextérité du jardinier, qui avait diligenté une enquête auprès des habitants et - qui cherche trouve - était parvenu à localiser leur domicile. Vers 20h, il sonna énergiquement à leur porte et demanda à parler à leur *reupé*, certain qu'en lui racontant les faits il les corrigerait sur le champ. Quelle bonne époque pour les parents... Mais ce temps-là est révolu ! Sauf pour les bambins des plus isolés, que Dieu les protège. Au dernier mot prononcé par le jardinier, le *reupé* prit le martinet à l'entrée et corrigea vigoureusement ses filles sous les yeux du jardinier, qui n'en perdit pas une miette, et leur ordonna de s'excuser.

— Excusez-nous Monsieur le jardinier, on ne recommencera plus !

— J'en suis certain et si l'envie vous en reprenait, je viendrai trouver votre père. Merci Monsieur, bonne soirée.

— Pareillement, Monsieur.

Le dodu de jardinier est reparti avec le sourire aux lèvres, comme s'il venait de s'empiffrer d'un poulet rôti entier.

Le daron est francophone et plus que formé. Formuler et reformuler c'était juste un dada pour lui. Rien à voir avec la *reum*, vous le constaterez plus tard.

Petite parenthèse à faire :

Je ne sais pas pour quelle raison dans toutes les maisons que j'ai visitées dans mon enfance, à côté ou en lieu et place d'un porte-clés à l'entrée, il y avait un martinet. Les enfants commettaient-ils conneries sur conneries juste devant l'entrée ? Mystère ou astuce, je vous laisse le soin d'en tirer vous-mêmes la conclusion, j'ai trop mal à la tête.

À la Caravelle, il y avait également des vigiles, qui faisaient des rondes de nuit et deux médecins généralistes : un situé bâtiment D et le Docteur Weil situé au B. Il mériterait qu'on lui consacre un livre entier pour ses prouesses médicales. Il était d'un âge avancé et avait une dégaine, qui se rapprochait plus de celle d'un vagabond que celle d'un docteur. Docteur Weil ne s'embêtait pas de prescriptions médicamenteuses, après avoir prodigué sur son patient (enfant surtout) une consultation poussée (oreilles, gorge, poumons et yeux). Il injectait dans les petites fesses une solution miracle. Eh bien croyez-moi ou pas, le mal disparaissait à tous les coups !

*

Le résumé que je vous ai présenté était des plus nécessaires pour que vous captiez que la cousine est « une ancienne ». Elle a grandi avec la télé en noir et blanc, qui se fermait à clés, et aux trois chaînes : la Une, Antenne 2 et FR3. C'est à la fin de sa petite enfance que la couleur fit son entrée, et durant son adolescence elle vit naître : la 5, Canal+, M6 et depuis sa majorité les nouvelles chaînes ne cessent de défiler.

Jusqu'à ses douze ans, Récré A2 sur Antenne 2 présenté par Dorothée caracolait en tête des programmes préférés des jeunes. Vu qu'il n'y avait pas d'autre programme, elle faisait péter l'audimat la Dorothée ! Et même avec l'arrivée de l'émission *Vitamine*, *l'émission qui donne bonne mine* sur la Une, elle était toujours au top. Mais quand elle a voulu faire son retour au début des années 2000, les choses se sont gâtées pour elle la pauvre. Elle ne

pouvait plus rivaliser avec les petites présentatrices du *Club Disney* ou autre programme similaire. Dorothée toi-même tu sais que le monde du showbiz est impitoyable...Toi aussi ! Il fallait faire un lifting ! Tu dis que tu en as fait un ? ! Ah, pardon, ça ne se voit pas...Euh...Si un peu sur le côté. Vraiment un conseil d'ami : fais un procès à ton chirurgien, il t'a ratée, en toute honnêteté. C'est un escroc !

C'est le magazine *Voici* qui a publié l'information, révélant au grand jour que Dorothée l'icône des jeunes avait sombré dans une dépression.

*

Même si la Caravelle, résidence où habitait la cousine, était ultra-dotée en structures extérieures - aires de jeux et terrains de foot -, elle et ses potes du quartier adoraient faire de grandes parties de « déli-délo », qui pouvaient durer des heures dans le labyrinthe de la cité : les caves. D'ailleurs un jour, ou plutôt un soir, un pote qui voulait à tout prix gagner alla s'y cacher jusqu'à la tombée de la nuit. Sa *reum* et les copains partirent à sa recherche pendant des heures. Quand il finit par sortir de sa cachette sourire aux lèvres, sa *reum* lui est tombée dessus. Je ne vous raconte pas la dérouillée qu'il s'est prise... Effectivement il avait bel et bien remporté la partie ! Le deuxième jeu auquel ils aimaient s'adonner, était de taper la discute sur l'actualité du jour, assis sur les bancs en bas des bâtiments et au fur et à mesure qu'ils grandirent, ils se déplacèrent jusqu'à la cabine téléphonique, boulevard Charles de Gaulle. Donc, vous le concevez, une enfance douce sans scènes décadentes.

À part le matin du premier de l'an où, pour divertir la galerie, Véronique et Davina accompagnées d'autres filles faisaient de la gym, *topless*. Sans doute pour rivaliser avec le *Collaro Coco Show*, qui - bien que diffusé à une heure de grande écoute - ne s'empêchait pas de propager des images de seins et de fesses nues. Images qui amusaient beaucoup la cousine, ses frères et sœurs mais nettement moins leur daron.

Cependant rien à voir avec la nudité d'aujourd'hui, qui envahit tous les espaces publicitaires, rien à voir ! Les filles de sa génération regardaient *Candy*, portaient des jupes à volants, dansaient au bal du 14 juillet. Et là, vous vous dîtes : mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec la personnalité